

CHAPITRE PREMIER

Léone détestait s'ennuyer quand tout le monde s'amusait autour d'elle. Elle déserta la salle de bal pour se réfugier au fond du parc. Au milieu d'une clairière entourée de gros marronniers, se dressait une table rustique entourée de bancs. Elle s'assit là pour ruminer des pensées qui n'avaient rien de réjouissant, alors que lui parvenaient les échos de la musique. Elle était venue avec ses parents et son frère cadet dans ce restaurant à l'écart de la ville pour assister aux noces d'un cousin. Avant même d'arriver à la soirée, elle redoutait de ne pas se sentir concernée par la gaieté ambiante. Elle ne se trompait pas.

En soupirant, elle décolla le devant de sa robe de sa peau moite de sueur. Le soleil était bas, mais même à l'ombre des arbres, régnait une chaleur d'étuve qui la faisait transpirer à grosses gouttes. Son soutien-gorge la gênait. Elle hésita, mais finit par défaire les boutons de son corsage. Soulevant les bonnets, elle les remua pour aérer ses seins.

Une toux discrète la fit sursauter. Tournant la tête, elle aperçut son oncle et parrain Gratien, à demi dissimulé derrière un tronc. Confuse, elle se reboutonna à la hâte. Son oncle s'approchait, la mine navrée.

— Ils sont beaux, tes nichons. Pourquoi tu les caches ?

Il s'assit à côté d'elle, faisant fléchir le banc sous son poids. Au temps de sa jeunesse, l'homme avait occupé un poste de pilier dans l'équipe de rugby locale. Avec l'âge, il s'était empâté, mais il restait en pleine forme en dépit de la cinquantaine. Léone ne l'ignorait pas. Elle nota son teint congestionné qui formait

un contraste avec ses cheveux blancs. Il avait bien bu pendant le repas, mais il n'était pas le seul, et il tenait probablement l'alcool mieux que d'autres.

Sous le regard surpris de sa nièce, il défit sa veste, écarta sa cravate, déboutonna sa chemise, exhibant un torse aussi puissant que velu. L'étonnement de sa filleule ne lui avait pas échappé.

— Moi aussi, j'ai chaud, et nous sommes entre nous. Si tu veux te mettre à l'aise, ne te gêne pas pour moi.

Léone ne se le fit pas répéter. Comme il l'avait justement remarqué, ils étaient entre eux, et ils se connaissaient depuis si longtemps. Si elle avait été vraiment honnête avec elle-même, elle se serait avoué que dans sa mémoire, flottaient encore des souvenirs troubles. Oncle Gratien avait toujours été à ses yeux un homme plein de prestance et le seul adulte, en dehors de son père, qui fréquentait la maison. Il y avait là de quoi stimuler l'imagination, et elle ne s'était pas privée de fantasmer sur lui, d'autant plus que sa réputation de coureur de jupons était bien établie.

Il s'était parfumé avec un après-rasage, mais cela ne masquait pas l'odeur de sueur qu'il dégageait. Chez quelqu'un d'autre, Léone aurait trouvé cela inconfortable, mais chez lui – elle en était elle-même surprise – elle appréciait le côté animal sensuel. Chassant les pensées malsaines qui lui venaient à l'esprit, elle se demanda pourquoi il était venu la rejoindre. Avant la minute présente, elle n'avait jamais eu l'occasion de se retrouver seule avec lui. Il ne tarda pas à éclairer sa lanterne.

— Ta mère ne te voyait plus. Je ne sais ce qu'elle s'imaginait, mais elle voulait savoir où tu étais passée.

Léone eut un sourire amer. Elle savait très bien ce qu'il en était. Elle avait beau avoir dépassé dix-huit ans, ses parents la considéraient toujours comme une gamine qu'il fallait surveiller constamment. Elle fit part de ses réflexions à son oncle, qui la fixa d'un air songeur.

— Moi, j'avoue que j'aurais préféré te trouver en train de t'envoyer en l'air avec un garçon, plutôt que de te voir te morfondre dans ton coin pendant que tout le monde s'amuse. Dis-moi ce qui te tracasse.

Léone ne savait que répondre. La seule chose précise qu'elle pouvait dire était qu'elle se sentait brimée par ses parents. Ses

copines n'étaient pas spécialement dévergondées, mais elles sortaient le week-end avec les garçons de leur âge. Elles se maquillaient, portaient des vêtements sexy, choisissaient elles-mêmes leurs livres, leurs CD, leurs DVD. Elles avaient leur mot à dire à propos de leur façon de vivre.

Gratien ouvrit de grands yeux.

— Je savais tes parents stricts, mais pas à ce point. Tu n'exagères pas un peu ?

Léone haussa les épaules. C'était chaque fois pareil ; quand elle tentait de s'expliquer, personne ne voulait la croire. Son oncle, qui devina ce qu'elle pensait, rectifia le tir.

— Tu es majeure, à présent. En plus, à la rentrée, tu pars étudier à Lyon. Ils ne seront pas là pour voir ce que tu fais.

C'était vrai, grâce à l'appui des professeurs et de l'administration de son lycée, elle avait arraché le droit d'aller préparer un BTS d'hôtellerie dans un établissement du chef-lieu régional, mais ça n'avait pas été sans mal, et ses parents s'étaient rattrapés en lui imposant de loger dans un foyer pour jeunes filles. En outre, comme elle le précisa à son oncle, il ne fallait pas compter sur eux pour l'argent de poche.

— Je vais devoir prendre un boulot à côté de mes études... parce que si je me contente de faire du baby-sitting, je ne m'en sortirai pas.

Gratien parut réfléchir. Enfin, il lui dit qu'il connaissait quelqu'un qui pouvait l'aider. Sa filleule ne marqua aucun étonnement : en tant que notable, il se rendait souvent à Lyon, où il avait des relations.

— C'est une copine, poursuivit-il. Elle s'appelle Elodie ; elle gère un restaurant de quartier. Elle pourrait t'embaucher comme serveuse. Elle en cherche une. Elle est exigeante question boulot, mais elle paye bien. Tu n'es pas aussi bégueule que tes parents, j'espère ?

Devant la mine perplexe de sa nièce, Gratien, sourire en coin, expliqua que le restaurant d'Elodie était fréquenté par une clientèle huppée, mais qui, comme elle, avait son franc-parler.

— Là-bas, on appelle un chat un chat, et une bite une bite. Et les femmes, comme les hommes, ne se gêneront pas pour te mettre la main aux fesses.